

Collectif RésisteR 54
S'informer, s'organiser, agir !
La lutte continue !



RésisteR!

#28 - avril 2014

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation



Prix

Le prix est librement fixé par le lecteur.

Le prix de revient de ce numéro est de 0,60 €

PARTICULE

PAGE 2

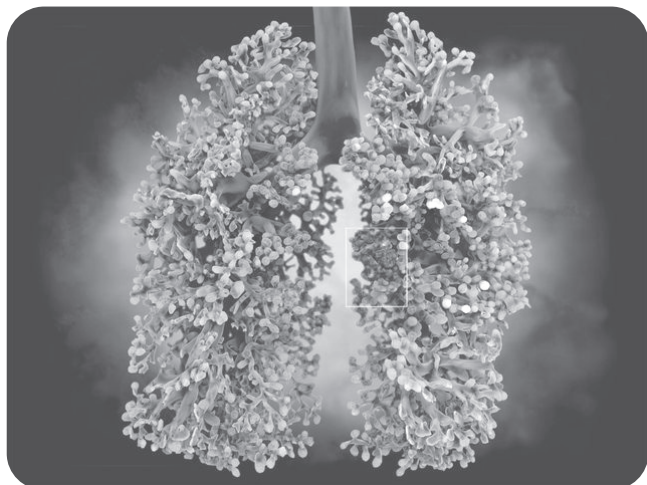
TROUS DU CUL

PAGE 5

AURICULE

PAGE 6

Demande... à la Poussière



Enfant, je croyais que la poussière qui flottait dans l'air baigné par la lumière du soleil, lorsqu'on passait le balai de riz sur le sol sec, représentait les cendres des morts. Fasciné par ce spectacle troublant, je retenais mon souffle de crainte d'avaler ces spectres minuscules. Je ne connaissais pas le texte de la Genèse (« *Tu es né poussière et tu retourneras à la poussière* »), mais je pressentais déjà sa profondeur philosophique.

À Longwy ou à Pompey, les anciens se souviennent avec nostalgie des poussières que crachaient les cheminées des hauts-fourneaux, même s'il fallait calculer d'où venait le vent avant d'étendre le linge dans le jardin. Toutefois, les ouvriers qui ont travaillé des années durant au sein d'ateliers où les poussières d'amiante ou d'autres saloperies volaient et s'immisçaient jusque dans les moindres recoins de l'usine et des poumons, quand ils ont survécu, ne sont pas de cet avis.

Dans un monde voué à l'asepsie, les poussières émises à l'occasion des différentes activités humaines (transport, chauffage, production industrielle, ménage...) sont d'autant plus pernicieuses qu'elles sont souvent invisibles à l'œil nu, au point qu'on pourrait les croire disparues. Elles se déversent et se diffusent tant que rien ne vient les emprisonner. Elles piquent les yeux, elles s'accrochent à la peau et aux vêtements, elles visitent nos tissus et s'y fixent, elles nous font tousser et nous fragilisent, elles nous tuent à petit feu. Elles ne manquent pas d'air.

Il se trouvera toujours quelques imbéciles pour considérer que le sujet de ces émanations inodores est sans intérêt. Ceux-là ne croient qu'à ce qu'ils voient, sans doute pour mieux se satisfaire d'évidences. Ils peuvent boire de l'eau en bouteille si l'excès de chlore contenu dans celle du robinet

menace leur métabolisme et leurs fragiles papilles... mais qu'ont-ils trouvé comme astuce égoïste pour respirer un air salubre ?

Qu'il s'agisse de l'eau que nous buvons ou dans laquelle nous nous baignons, des aliments agrochimiques ou de l'air que nous respirons, tout est affaire de norme. Rien n'est pollué par nature ou pur en soi. Tout est question de la limite que nous posons entre ce qui est nocif et ce qui l'est moins ou dans longtemps (croyons-nous). L'eau de table contient des pesticides, mais en quantités suffisamment faibles pour nous convaincre de ne pas nous inquiéter. Il en va ainsi de l'air. Au gré des événements météorologiques — chaleur, pluie, neige, vents, sauterelles —, caractérisés par leur capacité à disperser plus ou moins les particules PM_{10} (particules en suspension d'un diamètre inférieur à dix micromètres), l'on atteint ou pas les « seuils d'information et d'alerte du public », fixés, pourquoi pas ?, à $50 \mu g/m^3$ en moyenne journalière. Si cette valeur n'est pas dépassée, on considère, par approximation, que tout baigne. Quant aux aldéhydes, aux éthers de glycol et aux hydrocarbures...

Cette théorie de la norme acceptable sert à ne pas trop remettre en cause notre mode de vie, des fois que ça ferait baisser la croissance... Dans tous les cas, la société ne semble pas prête à vivre en renonçant à la pollution qu'elle produit allègrement. Les automobilistes apprécient peu, par exemple, toute limitation à leurs divagations motorisées et poussent des cris d'orfraie quand on les prie de distinguer le pair et l'impair. En ouvrant leur bouche, ils prennent le risque que des particules fines saturant à qui mieux mieux leurs alvéoles déjà encrassées.

La pollution de l'air tue plus que le tabac. Aussi nous faut-il changer d'atmosphère. Sinon, tel un candidat socialiste peu inspiré, lors d'un nettoyage municipal de printemps, nous aussi, nous mordrons la poussière.

Piéro

R



Le jour où je suis arrivée dans le service, tous les regards se sont tournés vers moi. Sans orgueil ni prétention, je dois avouer que j'ai une beauté plastique qui ne passe pas inaperçue. J'en fais des jalouses ! Mes formes arrondies et ma grande disponibilité pour toutes et tous me valorisaient plus encore.

À peine installée, je me suis mise à l'ouvrage, rien qu'à l'ouvrage. Efficace, j'exécutais sans renâcler toutes les tâches que l'on me confiait. Discrète, je restais sagement dans mon coin. Je ne perdais pas mon temps dans les couloirs ou à papoter avec les copines des autres étages. Je voulais passer inaperçue tout en étant exemplaire. Quand il arrivait que l'on se frottât à moi d'un peu trop près, je ne manifestais aucune humeur, ni bonne pour ne pas encourager, ni mauvaise pour ne pas repousser. J'étais attentive à ne commettre aucune faute.

Pour être tout à fait honnête et sincère, je dois vous avouer que je n'étais pas parfaite, parfaite, ni exempte de tout reproche. Il m'est arrivé, à de très rares occasions, d'être bourrée au travail. Enfin, il ne faut rien exagérer, ce n'était pas tous les jours et cela ne durait pas aussi longtemps que les abus à répétition du chef de service lors des pots d'arrosage d'une naissance, d'un départ, d'un mariage ou autre anniversaire.

À l'exception de ce faux pas, de ce péché mignon, j'étais irréprochable... jusqu'à cette terrible journée. Qu'est-ce qui m'a pris ? À plusieurs occasions, j'avais subrepticement saisi quelques discussions feutrées de salariés visiblement en mal-être, que j'avais classées un peu vite en ragots contre d'autres et le plus souvent contre la hiérarchie. Souvent ces échanges discrets se terminaient par « *Je te l'ai déjà dit, toute vérité n'est pas bonne à dire !* »

Ce jour-là, je commis l'irréparable ! Presque tout l'étage étant dans la confiance, c'est en toute confiance que j'affichais à la vue de tous ma situation : « *Je n'ai plus de papier !* » Hélas, mille fois hélas, Manuel vint à passer. Ce qu'il vit le mit hors de lui ! Il hurla à faire trembler les murs : « *Comment ? Elle n'a pas de papier !* »

Sur le champ, il décréta mon expulsion !

Quel con !

Depuis ce jour-là, il n'y a plus de photocopieuse au 22e étage du ministère de l'Intérieur !

Léon de Ryel.

R



Jeunes et Cité IMAGINE un monde où des précaires veilleront sur les précaires

Jeunes et Cité vous connaissez. L'association qui, juste après avoir repris l'équipe de prévention de Vandœuvre Vivre dans la Ville, a su créer une situation lui permettant de

licencier Claire, Fabien et Jean-Christophe, tous trois ayant l'outrecuidance d'être non seulement syndiqués mais aussi militants. D'ailleurs, si on ne vous en parle plus depuis quelque temps, ce n'est pas que l'affaire soit close mais parce que celle-ci se déroule désormais devant les tribunaux, et que les délais sont longs. Mais avant d'y revenir plus longuement une prochaine fois, il faut quand même vous dire que la décision de l'inspection du travail d'autoriser le licenciement de Jean-Christophe a été cassée par le ministère, pour une seule raison de forme, mais quand même cassée.

Jeunes et Cité donc, en d'autres temps, c'est-à-dire à l'époque où la création du RMI a apporté une manne financière dans la formation et l'insertion, Jeunes et Cité a eu la bonne idée de se positionner sur ce secteur, par intérêt financier sans doute mais aussi semble-t-il parce que l'association et ses dirigeants avaient des idées à défendre sur le sujet. S'est donc créé au sein de Jeunes et Cité un secteur de l'association appelé Imagine, développant notamment des actions d'insertion sociale et professionnelle mais aussi de formation. Contribuaient au fonctionnement d'Imagine cinq salariés, employés par Jeunes et Cité et donc relevant de la convention collective liée à cette association.

Mais les temps changent. L'association semble avoir moins d'idées à défendre dans le domaine de l'insertion et les salariés employés sous la convention collective de Jeunes et Cité

commencent à coûter cher. Alors la recherche d'économies prend le pas. S'il est vrai que les financeurs (Europe, État, conseil régional, conseil général) mettent sans doute moins facilement la main au porte-monnaie, il est difficile de dire si Imagine rencontrait des difficultés financières, et, ce, d'autant plus qu'un secteur d'activité tournant habituellement avec cinq salariés a employé ces derniers temps jusqu'à onze personnes.

Alors Jeunes et Cité a une idée de génie. Elle organise la scission entre Jeunes et Cité et Imagine en cédant, depuis janvier dernier, cette activité à une nouvelle association qui se nomme... Imagine. Et qui est le président d'Imagine ? L'ancien directeur de Jeunes et Cité, qui a quitté son poste il y a quelques mois en négociant à quelques années de la retraite une rupture conventionnelle du contrat de travail, avec une indemnité que nous ne connaissons pas mais qui, si elle se situe dans les habitudes du secteur, doit être confortable. Et qui est le directeur d'Imagine ? L'actuel directeur de Jeunes et Cité qui est employé aussi à temps partiel par l'association Imagine.

Jusqu'à-là, on n'y voit que des gagnants. Mais un employeur qui reprend les salariés dans le cadre d'une cession d'activité n'est tenu que temporairement par leurs contrats de travail. Une négociation doit s'ouvrir dans les douze mois qui suivent, permettant ainsi une sortie de la convention collective de référence. Et que pèseront cinq salariés dans la négociation ? D'autant que Jeunes et Cité a pris soin d'atomiser encore un peu plus les activités d'Imagine, créant une entité pour chacune d'entre elles et donc individualisant le sort de chacun des salariés. Les contrats de travail seront donc négociés quasi individuellement.

Tout cela ne fleure encore une fois pas bon. Et on se demande comment une association qui développe de telles pratiques vis-à-vis de ses salariés peut se montrer respectueuse des plus précaires. On va suivre bien sûr. Et on vous tiendra au courant.

jencri

R

Réveillez le « Porc qui dore » en vous

Elle n'a rien demandé Sonia, de la ferme du Porc qui dore. Elle n'a rien demandé. Même pas qu'on lui fasse de la pub. Mais bon ! J'aime bien ce qu'elle fait. Ses produits bien sûr. Ses viandes et sa charcuterie. Mais aussi l'ambiance qui règne autour de son stand le vendredi soir à Vandœuvre quand l'AMAP qui s'est créée à Nancy autour d'elle se retrouve. Et surtout pour la globalité de son projet.

Paradoxalement, son projet de productrice de viande trouve ses racines dans sa relation à l'animal. C'est d'abord leur bien-être qui l'anime, de la naissance à la mort. Elle peut rester la nuit auprès d'une truie qui met bas pour la première fois et sa relation avec les bêtes donne parfois le sentiment que nous ayons à faire à des animaux de compagnie. Elle déploie une énergie débordante pour permettre à ses cochons de vivre en plein air, été comme hiver. Elle dispose des yourtes dans des parcelles de prairie, déplaçant celles-ci au fur et à mesure de leur dégradation, puis les remettant en état afin que la prairie puisse se reconstituer. Elle montre aussi une attention particulière à l'abattage, soucieuse de limiter le stress à cette étape.

Et c'est là qu'on voit le lien entre sa relation à l'animal et celui à sa clientèle et plus largement au monde. Le choix des races qu'elle et son associé élèvent relève d'un triple critère : les qualités gustatives de la viande qu'elles produisent, une certaine rusticité leur permettant de s'adapter au climat et donc à la vie extérieure tout en ne nécessitant qu'un faible recours aux médicaments, mais aussi la volonté de contribuer à la préservation de races qui, sans qu'elles ne soient en voie de disparition, ne font cependant l'objet que d'un élevage limité. C'est donc sur le cochon gascon qu'elle a jeté son dévolu pour le porc et sur la Salers pour la viande bovine. Ces choix d'élevage sont à mettre aussi en lien avec l'idée même de sa fonction. Elle ne produit pas de la matière première destinée à une industrie ; elle a pour vocation de contribuer à l'alimentation de la communauté au sein de laquelle elle vit, et donc d'avoir un lien direct avec ses

clients afin de faire évoluer sa production mais aussi d'avoir un échange sur les conditions mêmes d'élaboration de celle-ci.

Le problème est qu'un tel projet trouve difficilement sa place dans une économie de marché et dans un monde capitaliste qui a besoin que le salariat se nourrisse au moindre coût. Si Sonia parvient à s'aligner sur les prix du marché, ce n'est qu'en acceptant de ne tirer qu'un revenu très minime de son travail et grâce à la solidarité de son entourage. Contribuer à l'alimentation de la population devrait relever à mon sens du service public. Mais avant que Sonia ne soit fonctionnaire, le pérennisation de son activité ne peut passer que par un agrandissement des réseaux de consommateurs soucieux tant de la qualité de ce qu'ils mangent que des conditions de vie de ceux qui le produisent, et même, désolé pour le rapprochement, des conditions de vie de ceux qu'ils mangent.

Alors n'hésitez pas ! Vous pouvez retrouver Sonia sur le stand de la ferme du Porc qui dore les premier et troisième vendredis du mois au marché de producteurs qui se tient en fin d'après-midi à Vandœuvre (sous la halle).

jencri

R



L'abrutie du mois

Les voies du Seigneur sont impénétrables, ses voix aussi d'ailleurs



Claire Patier notre lauréate du mois d'avril est vierge. Pas du signe zodiacal de la vierge. Non. Vierge au sens religieux du terme, ce qui implique comme chacun-e ne le sait pas forcément une virginité double : physique et relationnelle. Il faut dire que Claire est bonne sœur, « religieuse du carême », « serviteur de la parole » et donc vierge consacrée.

Nous, à *Résister!*, les croyances des gens comme leur sexualité, on pense que c'est leur problème et pour tout dire : on s'en branle ! En général on n'en pipe même pas mot !

Mais là c'est particulier parce que Claire s'est étalée dans l'*Est républicain* du 30 mars dernier. Le 30 mars, rappelez-vous, c'était le jour du 2e tour des élections municipales où les socialistes ont pris une bonne branlée, une fessée, une déculottée... et se sont retrouvés pour ainsi dire à poil.

Fine mouche, profitant de la béance de l'actualité en ce jour de réserve électorale, sœur Claire a enfourché son cheval de bataille, s'est engouffrée dans la brèche et s'est lancée dans une vibrante défonse de la prédication, qui d'après elle peut être le fait aussi bien d'hommes que de femmes. Il va de soi que nous approuvons des deux mains à cette saillie profondément féministe. Nous respectons, en sus, le libre-arbitre de notre lauréate qui la pousse vers une action qui s'apparente davantage à un exercice oral, visant à la suite des pontifes à l'édification des masses, plutôt que vers une véritable incarnation physique, « en dur » oserait-on dire, de la parole divine. Elle ne renie pas pour autant l'exemple de sainte Hildegarde qui, faisant litière de la masturbation intellectuelle, ne rechignait pas, paraît-il, à remonter les bretelles des évêques au Moyen Âge. Ah, le Moyen Âge ! Époque bénie où, dans l'imaginaire torride de notre nonnette, on n'hésitait pas à mouiller le maillot et à cramer les mécréants dans notre genre sur les bûchers.

C'est sûrement dans les parages de ce Moyen Âge-là que vit sœur Claire ! Grand bien lui fesse ! Mais faudrait voir à pas trop venir nous courir sur le haricot, ma sœur !

À bas la calotte !

Léopold Ritter

Pélagie les a vus...

Une semaine ordinaire au pays des Lumières ou une semaine chargée au pays de l'intolérance et de la haine...

... Ils sont partout
Au club de sport devant les infos, deux cyclistes parlant très fort pour bien qu'on les entende.

A propos de la manifestation à Notre-Dame des Landes :
« Faudrait leur tirer dans le tas à tous ces manifestants, ça les calmerait »
« Faut interdire les groupes d'extrême gauche comme on a interdit les nôtres » (au moins, là on est au clair sur l'étiquette, parce que de nos jours on ne sait plus trop)

A propos des manifestations en Ukraine :
« On devrait faire pareil ici... » (sous-entendu,

manifeste) ...un ange passe, le deuxième : « heuuu, mais c'est pas ce qu'ils ont fait à Nantes ? »
« ...Oui mais là c'est pas pareil ».

Ok, la prochaine fois, promis quand je vais au club j'oublie pas mon MP3 et mon casque.

Je me dis que je suis juste tombée sur deux vigiles qui font parfois service d'ordre du FN, que c'est juste un hasard et pas représentatif.

Deux jours après pendant un séjour à l'hôpital :
Cette partition se joue à 5 voix, patients et soignants en chœur :
« C'est incroyable les gens en prison ils dorment bien au chaud alors qu'il y en a qui ont violé et tué et qu'il y en a qui ont rien fait qui dorment dehors » (jusqu'ici, tout va bien à part le « bien au chaud » qui n'augure rien de bon pour la suite).
« Peine de mort pour les violeurs » (ah, je me disais bien aussi...)
S'ensuivent 5 minutes d'anecdotes sur un vol à l'arraché et une voiture mal garée. Oui, il y a un lien, parce que la dame dans la voiture...
« Je le dis comme ça, hein, elle était voilée... »
« Ces gens-là, de toute façon, ... »
« Mais attention, je suis pas raciste, d'ailleurs j'ai des amis... »
« Hé ben figurez-vous qu'après (une altercation entre un « comme nous » et un Arabe, sans doute, je ne sais plus les termes utilisés), l'Arabe a été porter plainte pour racisme !... Les flics, ils foutent jamais rien mais là ils ont pris sa plainte ! »

« Faut faire gaffe à ce qu'on dit maintenant, c'est incroyable » (aujourd'hui, c'est loupé...)
« Mais en vrai, hein, c'est eux qui l'ont inventé, le racisme... » (là j'avoue que j'aurais bien aimé que ça continue, j'étais curieuse d'entendre la suite)

Le chapelet des clichés enfilés perle à perle devant moi, pétrifiée sur mon lit, le regard fixé au plafond pour ne pas leur hurler d'arrêter. Quand j'entends des trucs comme ça, ça me fait aussi mal que si mon deuxième prénom après Pélagie était Aïcha-Judith-Fatoumata-Mikhaela.

Si j'ai moins mal au pied et plus mal à la tête et au cœur en sortant qu'en entrant, ça veut dire que je suis en train de guérir, docteur ?
L'infirmière a dû voir que ma tension avait monté d'un coup (j'ai vérifié sur le moniteur, je suis passée de 6/10 à 13/8 et les BPM de 60 à 100 sans bouger de mon lit. Heureusement que je suis pas cardiaque). Elle a proposé des bonbons à tout le monde pour « nous occuper la bouche ». Ils auraient mieux fait d'avalier de l'eau de Javel.

Maintenant, j'hésite à poursuivre le traitement, à faire du sport, et même à aller en cours, car dans la même semaine...

Dans une classe d'études paramédicales, devant des étudiants réjouis par tous ses bons mots :

Une professionnelle de la santé nous explique le mal qu'elle a avec les gens du « Lunévillois » qui ne savent pas élever leurs gosses :
« D'ailleurs on se demande pourquoi ils en font »
« Et ceux qui sont à la CMU, quand on voit ce qu'ils mettent dans leur caddie et les voitures qu'ils conduisent... »

Bref, l'intolérance, l'ignorance et la méchanceté ne sont malheureusement pas l'apanage d'une frange de la population.
On commence par quoi pour tout changer ?

Pélagie **R**



APPEL À LA VIGILANCE

Les nouvelles mairies FN ou assimilées vont être placées sous surveillance, et on peut s'attendre à ce que la direction de ce parti en fasse des vitrines « irréprochables » en vue des présidentielles de 2017. La stratégie d'inclusion dans le système de la fille Le Pen exige de la rigueur et de soigner ses apparences. Mais c'est compliqué de tenir des pitbulls sous contrôle, et on l'a déjà vu pendant la campagne où certains candidats n'ont pas pu se contenir. Alors on peut s'attendre à ce que cela continue avec le millier

d'élus dispersés dans les conseils municipaux. Dans le tas, il semble y avoir un bon paquet de pieds nickelés, de jeunes mal dégrossis ou simplement de vieux fachos mal déguisés.

Dans le cadre du combat contre l'extrême droite, il faut donc se lancer dans un travail de veille : relever systématiquement toutes les informations qui montreront le vrai visage des élus FN. Non seulement pointer les dérapages, quand ils sont pires que les autres élus. Mais il faudra aussi observer à la loupe leurs votes, sur les budgets et les orientations des conseils municipaux. On verra là aussi, à l'œuvre, comment se traduit la nouvelle ligne « sociale » du parti lepéniste. Sur ce terrain, il y a fort à parier que le portrait des nouveaux parvenus à la mangeoire ressemblera très vite à celui de politiciens comme les autres.

Grandes oreilles

Les Hommes ont toujours voulu écouter les autres à l'insu de leur plein gré. Longtemps ce fut derrière les portes qu'ils perçaient les secrets, les mensonges ou autres intrigues. L'arrivée du téléphone, il y a un peu plus d'un siècle, allait offrir de nouvelles possibilités.

Les demoiselles de l'interurbain, par qui il fallait passer pour établir la communication, sont les premières à en profiter. Une ancienne de cette époque m'a raconté qu'elle et ses collègues étaient quelques fois une vingtaine à écouter les conversations de l'évêque de Nancy, dont nous ne révélerons pas le nom par respect pour ses enfants. Non pas que ces demoiselles étaient friandes d'une prêche bien léchée. L'intérêt de l'échange téléphonique entre le prélat et sa maîtresse était, selon mon informatrice,

...

d'une perversité érotique que ne se serait peut-être pas permise ni Sade ni Masoch.

Avec l'automatisation, les écoutes se sont multipliées : le Watergate, les plombiers du Canard Enchaîné, les écoutes commandées par Mitterrand ou encore et toujours d'actualité les enregistrements demandés par la justice du portable de Paul Bismuth alias Sarkozy. Depuis des années, les dirigeants du monde, dictateurs comme démocrates, s'entendent pour écouter leurs opposants, les journalistes, les amants des uns, les maîtresses des autres...quand ils ne s'écotent pas entre eux !

Les révélations d'Edward Snowden, ancien consultant de l'agence de sécurité américaine (NSA), sur la surveillance permanente des USA de toutes les communications de la planète le prouvent. Les alliés européens, en pleine discussion confidentielle sur le traité transatlantique (TAFTA), ont mal pris la chose. Menacé du rouleau à tarte par la chancelière Angela et par la clé à molette du scooter de François, le shérif du monde Obama l'a promis-juré que dorénavant « nous voulons respecter la vie privée des citoyens du monde »...sauf pour les communistes, les terroristes, les barbus, les chauves, les moustachus, les blondes, les rousses, les brunes, les trop grands, les trop petits... ?

En France, nous avons aussi nos apprentis du stéthoscope. Une enquête du journal Le Monde a révélé les liens étroits qui subsistent toujours entre notre Direction Générale des Services Extérieurs (DGSE) et la multinationale Orange, héritière du réseau de l'opérateur historique France Telecom. Qui peut douter que les services secrets russes, chinois, anglais, allemands, belges, suisses ou même du Lichtenstein ne disposent pas des mêmes mesures ?

Les engagements d'Obama, les retenues promises par la NSA, les dénégations de la DGSE...n'y changeront rien. La généralisation du tout numérique, rebaptisée la digitalisation, la robotisation intelligente, toutes les évolutions technologiques en préparation vont nous précipiter toujours plus dans ce nouveau monde liberticide que nous appelons science-fiction il y a encore quelques années.

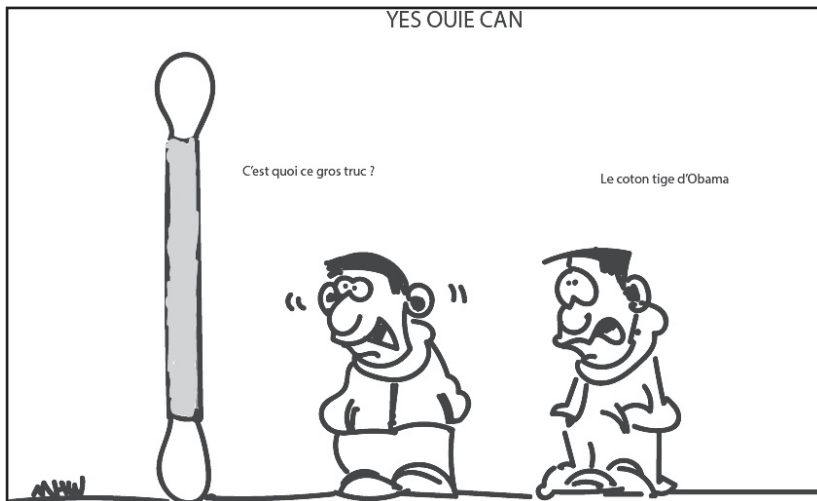
A quoi servent toutes ces écoutes, toutes ces grandes oreilles qui nous observent en permanence ? A éviter les guerres et les conflits ? A éradiquer les famines et les épidémies ? A assurer la paix universelle ? A faire le bonheur de l'humanité ? Vous connaissez la réponse.

Vous qui lisez RésisteR, faites-le à voix haute...que de grandes oreilles vous entendent dire :

Foutez-nous la paix !

Léon de Ryel

R



RésisteR! #29

redaction@crr54.lautre.net

Date limite d'envoi des articles : 11/05/2014 - Comité de rédaction : 12/05/2014 - Date de parution : 16/05/2014

* Croc'us : 137, rue Mac Mahon - Nancy

Points de dépôts :

* Vêt Ethic : 33 rue St Michel - Nancy

* Laissez-nous cuire : 78, rue Charles Keller - Nancy

* CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy

Points de rupture

« Vague bleue », « pari réussi pour le FN »... au vu des commentaires journalistiques, on peut dire qu'à droite et à l'extrême droite le cru 2014 des municipales est plutôt un succès. Et il est vrai qu'avec 150 villes de plus de 10.000 habitants passées aux mains de la droite, une douzaine de villes et un millier de conseillers municipaux FN, les notables de droite retrouvent les hautes eaux des années 1990. Mais les médias s'agitent beaucoup au sujet de ce qui n'est pas vraiment un scoop. Après tout, cette montée était prévisible, prévue, et même annoncée. Elle a été précédée par des mois de mobilisation des troupes de droite sur le terrain fangeux de l'homophobie, de « la colère » et d'un poujadisme à peine rénové, aux côtés des milieux les plus radicaux de l'extrême droite. C'est la déroute pour le PS, mais là aussi, on finirait presque par en prendre l'habitude. Après l'élection de Mitterrand en 1981, après l'avènement du gouvernement Jospin en 1997, il y a eu la première percée électorale du FN en 1984 et Le Pen au second tour de l'élection présidentielle en 2002. Comme à chaque fois, la trahison de l'espoir d'une politique sociale et le plat ralliement au patronat conduit la gauche gouvernementale à céder la place à une droite et une extrême droite renforcées. Cette fois c'est un peu plus fort, il paraît que c'est historique. Bon. Ce serait donc ça, le scoop...

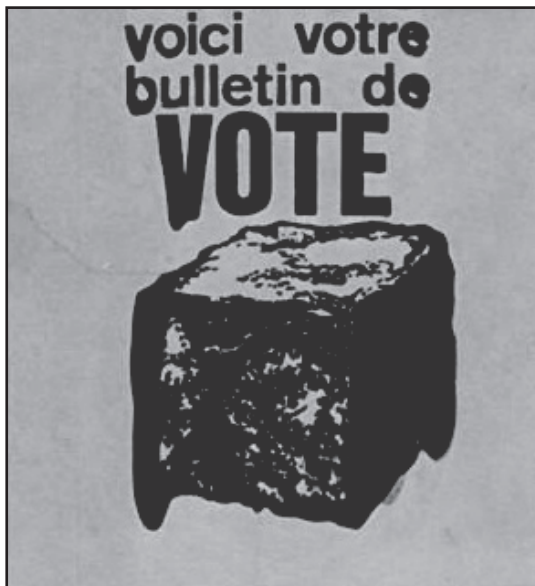
Mais les notables de droite modérée ou extrême peuvent toujours faire les malins. Ils bénéficient d'un effet d'aubaine tout provisoire. Car le divorce d'avec le PS, c'est avant tout l'expression d'une rupture avec l'ensemble du système politique. Les quartiers populaires, les jeunes, mais aussi les moins jeunes, chômeurs et travailleurs, précaires ou fonctionnaires, un nombre grandissant a choisi l'abstention. Les institutions municipales et des regroupements de communes, les conseils généraux ou régionaux comme au-delà, beaucoup d'entre nous réalisent à quel point tout cela fait partie de l'autre monde : celui d'où viennent les décisions, soumises aux prétendues nécessités économiques et sur lesquelles nous ne pouvons pas agir. Ces institutions sont entièrement corsetées, pétrifiées, démocratiquement mortes.

Les « souverainistes » et autres nationalistes qui braillent contre l'Europe, dénoncent la BCE et la Commission européenne voire revendiquent la sortie de l'euro et de l'UE... ceux-là se trompent de

voie. Même si historiquement, sous la pression des luttes, elles ont pu incorporer certains droits pour les milieux populaires, les institutions nationales ne sont que le paravent des classes privilégiées. Pour le voir, il suffit d'égrener les trois dernières décennies de « réformes » adoptées dans le cadre national, parfois en référence au cadre européen mais d'autres fois impulsées et assumées par nos gouvernants : attaques contre les services publics, contre les retraites, contre la Sécu, contre la Culture... Bien entendu, il faut en finir avec leur Europe et liquider ses institutions, mais on ne le fera pas en revenant en arrière vers on ne sait quelle « souveraineté nationale ».

Aujourd'hui la rupture est grandissante entre la population et des institutions, locales, nationales ou européennes, où elle n'est pas représentée. On a peut-être même franchi une étape, et une étape

positive. Si la confiance dans la représentation politique s'effondre, il va falloir construire et inventer du neuf. Repartir des fondamentaux : le droit à l'alimentation, au logement, à la santé, à l'éducation, à la culture pour toutes et tous. Se mobiliser collectivement et quotidiennement, au niveau local et au niveau global, coordonner les efforts par-delà les frontières, pour chasser les banques, les grands patrons privés, les spéculateurs. Construire pas à pas une souveraineté populaire internationale. En bref, préparer la révolution.



R

Dernière minute : Valls aux manettes

À l'heure où se réunissait le comité de rédaction de *Résister!*, François Hollande annonçait les changements consécutifs à la claque électorale. Continuité réaffirmée du pacte de responsabilité, donc des dizaines de milliards offerts sans contrepartie au grand patronat. Nouveauté avec la promesse toute sarkozyste d'une baisse des impôts (chouette ! ça fera encore de l'argent en moins pour les hôpitaux et les écoles) et d'une baisse des cotisations sociales des salariés (chouette ! ça fera encore de l'argent en moins pour la Sécu, les chômeurs et les retraités). Et pour conduire les hostilités, Manuel Valls, le symbole le plus à droite du PS, à la tête d'un "gouvernement de combat". Certains s'en étonnent mais il n'y a pas de quoi. Après tout, pas besoin de s'emmerder avec l'électorat populaire traditionnel de la gauche s'il ne vote plus. Alors le PS se concentre sur ce qu'il lui reste d'électorat : des libéraux, comme ceux qui votent à droite, tout juste moins coincés sur le plan sociétal. Des partisans du maintien de l'ordre, qui ne veulent pas être ennuyés avec toute la misère du monde et qui veulent continuer à gérer leur patrimoine et à consommer en paix. Alors oui, Manuel Valls... qui d'autre ?

Se réunir pour s'unir !

Dans le secteur de l'enfance et, plus globalement, dans celui de l'action sociale, les salarié(e)s se trouvent souvent isolé(e)s face à une dégradation des conditions d'exercice de leur travail et sont trop souvent seul(e)s à porter la responsabilité de leur impuissance. Celle-ci est le fait des choix politiques des gouvernements successifs et des Conseils Généraux. Il convient de ne plus rester seul(e)s face à cet état de fait.

apéro-débat*

- **Judi 10 avril 2014 de 18 h 00 à 20 h 00 - Centre Culturel André Malraux - rue de Parme à Vandœuvre-lès-Nancy**
 - **Mercredi 14 mai 2014 de 18 h 00 à 20 h 00 - Salle Aragon, 67 route de Briey à Audun-le-Roman.**

* chacun(e) arrive avec une boisson ou une petite chose à grignoter, à partager.

Histoire / Espoir le 25 avril

40 ans de la Révolution des œillets qui a vu la chute du régime installé par Salazar au Portugal

Films à boire

Prochaine diffusion
lundi 14 avril à 19 h au Refuge

Film documentaire « Afrique 50 »

au CCAN 69 rue Mon Désert à Nancy le 22 avril à 20 h.

Réalisé par René Vautier en 1950. Alors âgé de 21 ans seulement, il décide de témoigner de la réalité : manque de professeurs et de médecins, crimes commis par l'armée française au nom du peuple français, instrumentalisation des populations colonisées... Le film fut interdit pendant plus de 40 ans et lui valut plusieurs mois d'emprisonnement.

Printemps de la Palestine

Pour la quatrième année consécutive, une dizaine d'associations unissent leurs forces pour organiser du 31 mars au 13 avril 2014 le festival culturel du Printemps de la Palestine. L'objectif est de faire connaître au public la culture palestinienne et la réalité d'un peuple au travers des formes d'expression les plus diverses. Malgré la violence de l'occupation que ce peuple subit en permanence, il reste un peuple cultivé qui ne mérite pas l'image "terroriste" que certains donnent trop souvent de lui.

- **Samedi 5 avril de 14 h à 17 h 30 - Place Maginot à Nancy - la Palestine dans tous ses états...(spectacle de rue)**
- **Mercredi 9 avril à 20 h - MJC Pichon, 7 bd du Recteur Senn à Nancy - soirée « autour des femmes palestiniennes » (défilé de robes palestiniennes suivi de témoignages de réfugiées palestiniennes du Liban)**
- **Vendredi 11 avril à 20 h 15, Cinéma Caméo à Nancy, film Vers où Israël ? de Camille Clavel**
- **Dimanche 13 avril à 12 h - Espace Coppens, allée de Marken à Vandœuvre - Repas palestinien**

« Maintenant, ça suffit ».

Marche nationale contre l'austérité 12/04.

200 personnalités, responsables syndicaux, associatifs et politiques, mais aussi du monde de la culture, des arts et du sport, ont signé un appel pour une grande marche nationale à Paris. Contre les politiques d'austérité et pour exiger l'abandon du pacte de responsabilité. Mais aussi l'espoir d'un rassemblement nouveau pour des alternatives et une juste redistribution des richesses.

À suivre.

**1er mai
Fête internationale des travailleurs.
Manifestation, grève générale reconvertible.**

8 heures pour Gaza

Espace Coppens, allée de Marken à Vandœuvre

Concert des Sans Nom Le 26 avril - 20 h

Info : www.sans-nom.net

Cercles de silence

**Nancy
26/04 à 15 h
place Stanislas**

**Pont-à-Mousson
12/04 et 10/05
à 10 h 30
place Duroc**

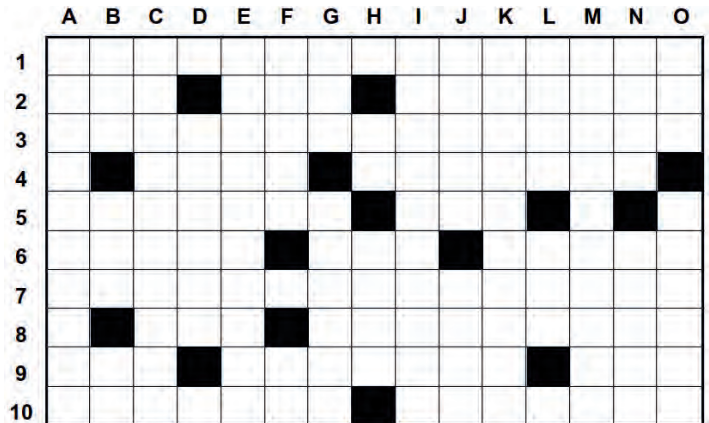
MOTS CROISES par Line C

Horizontalement

- 1 - Colons à l'origine de guerres intestines.
- 2 - Que dalle - Presse les huiles - Attendrie.
- 3 - Souvent difficiles à définir.
- 4 - Journal opiniâtre - Inexistence (2 mots).
- 5 - Dôme africain - Transport en réseau.
- 6 - Avec esprit - Très à cheval sur le soin - Sous affluent de la Dordogne.
- 7 - Elles ont passé la 4ème.
- 8 - Ne fait quand même pas la pluie et le beau temps - Profiterait.
- 9 - Porteur de sac - Esté - Tête de bite nucléaire.
- 10 - De la tribu des francs - Filtrées.

Verticalement

- A - Commandement pour les dieux de la finance.
- B - Vaut mieux que leur bourse - Grottes de Belgique - Ne passe pas sous les tunnels.
- C - Elle laisse sans voix.
- D - Coquillage à la noix.
- E - Sous la roche de Bure.
- F - Cause de mortalité - Initiales d'un tyran fusillé par les révolutionnaires russes.
- G - Au bout du rouleau - Rémunération très contestable (3 mots).
- H - Unité de mesure - Halte au feu.
- I - Détruisions.
- J - Acide - Préfecture nipponne.
- K - Très ouvertes.
- L - Donne de la voix - Poisson de mer bien goûteux.
- M - Sans épaisseur.
- N - Anagramme d'un des 28 - Vieille ruine en Angleterre.
- O - Possessif - Tempêtes.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1	P	R	E	C	I	P	I	T	A	T	I	O	N
2	O	U	T	R	E	C	U	I	D	A	N	C	E
3	S	E	I	N	L	E	O	P	A	R	D		
4	T	R	E	M	A	T	E	R	E	P	E	E	S
5	U	R	E	E	S	S	A	R	T	E	S		
6	L	E	E	O	N	E	M	O	I	S			
7	A	C	C	R	E	D	I	T	E	N	T	M	
8	T	H	T	D	E	V	A	N	T	U	R	E	
9	A	I	D	E	R	T	E	D	O	S			
10	A	N	O	S	M	I	E	R	E	E	L	S	
11	I	G	N	E	T	F	U	S	E	E			
12	R	E	S	I	S	T	A	N	C	E	S	S	

Solutions #27